



## FORMATION

## Le MBA, étape clé dans une carrière

Une telle formation, qui exige un engagement important, doit s'inscrire dans un projet professionnel.

CHRISTINE PIÉDALU

**PARCOURS** Ils sont unanimes : il y a un avant et un après-MBA. « Un tel cursus donne la capacité de se remettre en question, il y a une émulation entre les participants qui fait à la fois douter et avancer », affirme Karim Abassi, qui effectue l'Executive MBA de Paris Dauphine. Carole Chomat, à l'Edhec, en est convaincue. « Un MBA, dit-elle, apprend beaucoup sur soi-même, sur ce que l'on a envie de faire, sa capacité à affronter de nouveaux challenges. Il donne une ouverture d'esprit, on se sent grandie. » À 41 ans, cette scientifique désirait donner un coup d'accélérateur à sa carrière : « Je voulais découvrir de nouveaux horizons, aller au-delà de mon secteur d'activité, la pharmacie. » Son projet de fin d'étude porte sur le business plan de sa future entreprise, spécialisée dans la protection solaire.

Pour Alex Nkengne, en Executive MBA de l'École des Ponts Business School, la formation donne une force qu'il ne soupçonnait pas. « On a des compétences, des qualités, la limite réside dans sa propre audace, analyse ce docteur en informatique médicale, responsable du laboratoire d'évaluation clinique de Clarins. Pendant le cursus, on fait énormément de choses que l'on n'osait pas réaliser auparavant et cela fonctionne. Le MBA donne confiance en soi, pousse à aller de l'avant. »

Pour autant, suivre un MBA ne se décide pas sur un coup de tête. « C'est un projet qui se mûrit, insiste Alex Nkengne. J'ai commencé à y réfléchir en 2012, quand j'ai eu le sentiment que, techniquement, j'étais au point. Lorsque j'ai intégré Clarins

en 2014, j'ai attendu de me sentir dans mon poste, c'est-à-dire de bien comprendre comment on y innove et ce que je pouvais apporter. »

Alexandre Starot, diplômé en 2018, y a réfléchi dès 2009. Mais Schlumberger lui a alors proposé de déployer une technologie innovante en Australie. Une opportunité qui ne se refuse pas. Il a attendu 2016 pour entamer le MBA de Grenoble École de management. Il est sorti diplômé deux ans plus tard pour devenir consultant chez OP2, société de conseil du groupe Orlade.

Un MBA ou un EMBA doit reposer sur un projet professionnel. « Il y a un fantasme de la progression de carrière et du gain salarial, souligne Nicolas Berland, directeur du MBA de Paris Dauphine PSL. Le MBA est plutôt un levier dès lors qu'il y a un projet, qu'il vienne de l'entreprise qui veut faire évoluer son collaborateur ou de la personne elle-même. »

Alexandre Starot désirait atteindre des postes plus stratégiques. « Mon seul diplôme d'ingénieur français avait moins de résonance à l'étranger que couplé à un MBA triplement accrédité et connu à l'international », souligne ce globe-trotteur qui voyage beaucoup dans ses fonctions de consultant.

### Dix-huit mois de travail intense

Le projet s'affine, se transforme durant le cursus et peut prendre une nouvelle orientation. Karim Abassi, directeur commercial dans l'industrie pharmaceutique, avait le sentiment d'être dans un costume devenu trop serré pour

lui et d'avoir atteint son plafond de verre. « Mon optique de départ était un poste de direction générale. En deux ans, l'EMBA a ébranlé beaucoup de choses », confie-t-il. Pendant son parcours, l'un de ses condisciples reprend l'entreprise familiale. Il choisit de faire partie du groupe qui réalise son mémoire de consulting sur la société. La prestation sera le déclencheur. Il quitte son entreprise et lance Tracify avec deux associés, dont l'un suit le même EMBA que lui. L'entreprise développe des logiciels pour les pharmaciens hospitaliers.

Quand on doit conjuguer travail en entreprise et cursus, mieux vaut y préparer aussi ses collaborateurs. Claire Peloux, responsable des services support EDI et projets de Dilicom Réseau du livre, est en formation quatre jours par mois dans le cadre de son EMBA. « J'ai délégué davantage la relation clients à mon équipe, très autonome. Et je suis épaulée par ma directrice générale qui a fait la même formation que moi », dit-elle.

Le MBA doit aussi être décidé en famille car il représente, au total, neuf à dix-huit mois de travail intense. « Préparer un module de formation demande l'équivalent de 15 à 20 heures de travail, affirme Alex Nkengne. L'enjeu consiste à s'imbiber du sujet pour travailler dans les ateliers de groupe : cela

se passe par des lectures, des devoirs individuels ou en équipe en plus des projets spécifiques à réaliser tout au long de l'année. On travaille tout le temps... » Avec l'équipe formée pour le module stratégie par exemple, les réunions au petit



matin, entre 6 heures et 8 heures... « Il faut être motivé, sinon on ne tirera pas le meilleur de son par-

cours », ajoute Alex Nkengne. Mieux vaut donc prévenir que les sorties seront rares, les vacances limitées et les week-ends en famille raccourcis. ■



Le MBA est plutôt un levier dès lors qu'il y a un projet, qu'il vienne de l'entreprise qui veut faire évoluer son collaborateur ou de la personne elle-même

NICOLAS BERLAND,  
PARIS DAUPHINE